Échos de Wapusk

La voix du parc national Wapusk

VOLUME 1, NUMÉRO 2, AUTOMNE 2008

LES OURS POLAIRES ET LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES DANS L'OUEST DE LA BAIE D'HUDSON.

DR. NICK LUNN
DIVISION DE LA RECHERCHE SUR LA FAUNE,
DIRECTION DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE,
ENVIRONNEMENT CANADA

Photo: Nick Lunn
Nick Lunn avec l'ours blanc immobilisé

Les ours blancs, ou ours polaires, que nous voyons dans la région de Churchill appartiennent à la population de l'ouest de la baie d'Hudson. Il s'agit de l'une des 19 populations d'espèce qui vivent dans les eaux couvertes de glace de l'Arctique circumpolaire. L'ours polaire se nourrit presque exclusivement de phoques et préfère donc vivre sur la couche de glace qui, chaque année, recouvre les eaux peu profondes du plateau continental et des archipels avoisinants. Les phoques se concentrent dans ces secteurs , car les eaux y sont plus riches sur le plan biologique que les eaux profondes du bassin polaire.

Les ours polaires se servent de la glace marine comme plateforme pour chasser le phoque. Ceux qui y passent la majeure partie de l'année atteignent leur poids minimal à la fin de mars, soit juste avant la naissance des phoques annelés. Le fait que les ours polaires sont le plus maigres à l'époque même où un grand nombre de bébés phoques voient le jour donne à penser que c'est la chasse du printemps et du début de l'été qui leur permet de maximiser les réserves de graisse dont ils ont besoin pour survivre, se reproduire et nourrir leur progéniture pendant le reste de l'année.

ÉCHOS DE WAPUSK EST PRODUIT PAR PARCS CANADA ET LE CONSEIL DE GESTION DE WAPUSK

Parks Canada Parcs Canada

Canada

Les changements observés dans la répartition, la quantité totale et les types de glace de mer, ainsi que dans le profil de : prise des glaces et de la débacle, pourraient avoir un impact majeur sur la population d'ours polaires. Depuis quelques décennies, un nombre croissant d'études font état d'une réduction considérable de la couverture de glace marine dans certaines régions de l'Arctique. La glace saisonnière de la baie d'Hudson n'est pas la seule touchée. En effet, les chercheurs ont également observé un amincissement de la couverture de glace permanente dans le bassin polaire. Ces changements sont le résultat du réchauffement climatique. Les récents rapports produits par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat donnent à penser que le réchauffement du climat est appelé à se poursuivre dans l'Arctique. Ces prévisions suscitent de vives inquiétudes pour l'avenir de l'ours polaire, qui a besoin de la glace marine pour survivre. En tant qu'espèce clé, l'ours polaire reflète l'état de santé général de la biodiversité dans l'écosystème marin de l'Arctique.

En 1980, le Service canadien de la faune (Environnement Canada) a entrepris des études ciblées complètes sur l'écologie de l'ours polaire dans la partie ouest de la baie d'Hudson. Ces études se poursuivent encore aujourd'hui. Chaque automne, des spécimens des deux sexes et de différentes classes d'âge sont capturés lorsque la population se trouve à terre. Des mesures normalisées du corps de chaque animal sont prises, et des échantillons biologiques sont prélevés pour la réalisation d'études sur le régime alimentaire et les contaminants. Ces renseignements servent de base à un programme de surveillance à long terme qui a donné lieu aux meilleurs jeux de données qui existent sur les ours polaires et les impacts du changement climatique.

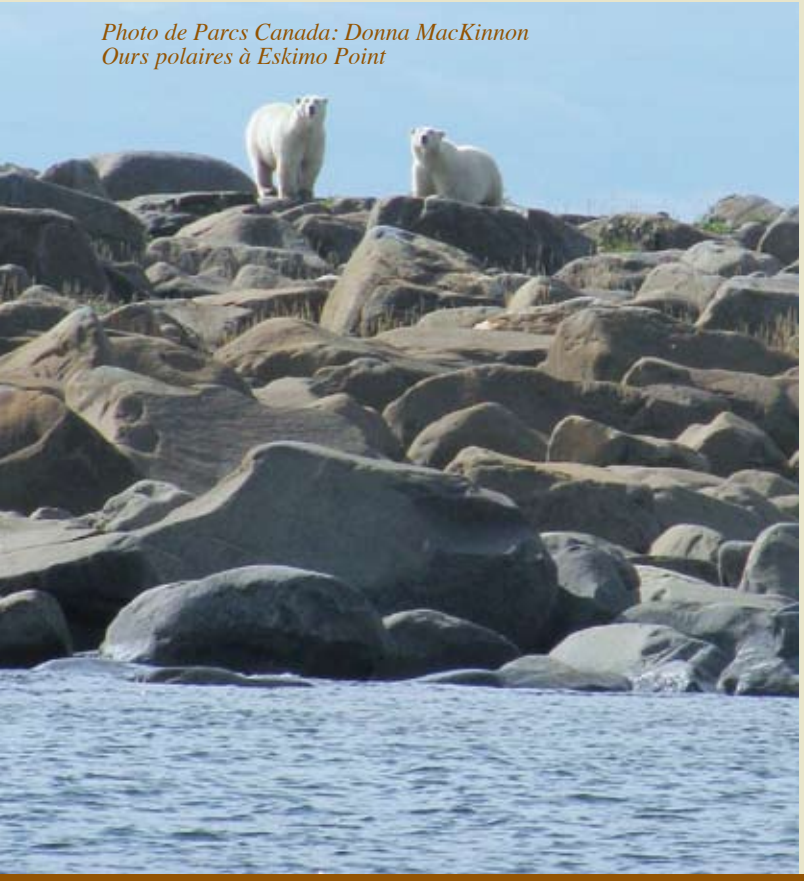


Photo de Parcs Canada: Donna MacKinnon
Ours polaires à Eskimo Point

Dans la partie ouest de la baie d'Hudson, la débâcle (couverture composée à 50 % de glace et à 50 % d'eau) survient environ trois semaines et demie plus tôt qu'au début des années 1970 (figure 1). Les ours polaires passent donc moins de temps sur la glace marine à chasser le phoque au printemps et reviennent à terre en plus mauvais état (figure 2). L'effectif de la population d'ours polaires de l'ouest de la baie d'Hudson a récemment été réévalué en raison des inquiétudes suscitées par les impacts du changement climatique. Cette analyse a révélé que la population était passée d'environ 1 200 individus en 1987 à 935 en 2004, ce qui représente une baisse de 22 %. De plus, l'analyse a montré que, même si le délai réduit dont disposent les ours polaires pour chasser sur la glace marine n'a pas eu d'effet apparent sur la survie des ours adultes (âgés de 5 à 19 ans) en parfait état de santé, le taux de survie naturel des jeunes qui ne sont pas encore autonomes, des juvéniles et des ours âgés est en baisse, et le phénomène est associé à la débâcle hâtive. Bien que d'autres facteurs entrent également en ligne de compte, par exemple la chasse, le changement climatique est le principal facteur qui a provoqué le déclin de la population, et il continue d'y contribuer.

À l'échelle planétaire, le réchauffement climatique a réduit d'environ 15 % la superficie totale de la glace marine dans l'Arctique au cours des 20 dernières années. À mesure que le climat de l'Arctique se réchauffe, l'agrandissement des étendues d'eaux libres en hiver provoquera des changements dans la répartition et l'abondance des phoques de l'Arctique, principale source de nourriture de l'ours polaire.

Les études en cours sur les ours polaires de l'ouest de la baie d'Hudson contribuent grandement aux recherches scientifiques entreprises à l'échelle nationale et mondiale sur le réchauffement climatique. Les résultats élargiront notre base de connaissances sur la dynamique des populations d'ours polaires, ce qui nous aidera à mieux comprendre les obstacles à leur rétablissement éventuel ainsi qu'à élaborer et à mettre en œuvre des mesures efficaces pour la conservation de l'espèce.

FIGURE 1.

DATE DE LA DÉBÂCLE DANS L'OUEST DE LA BAIE D'HUDSON, 1971-2008

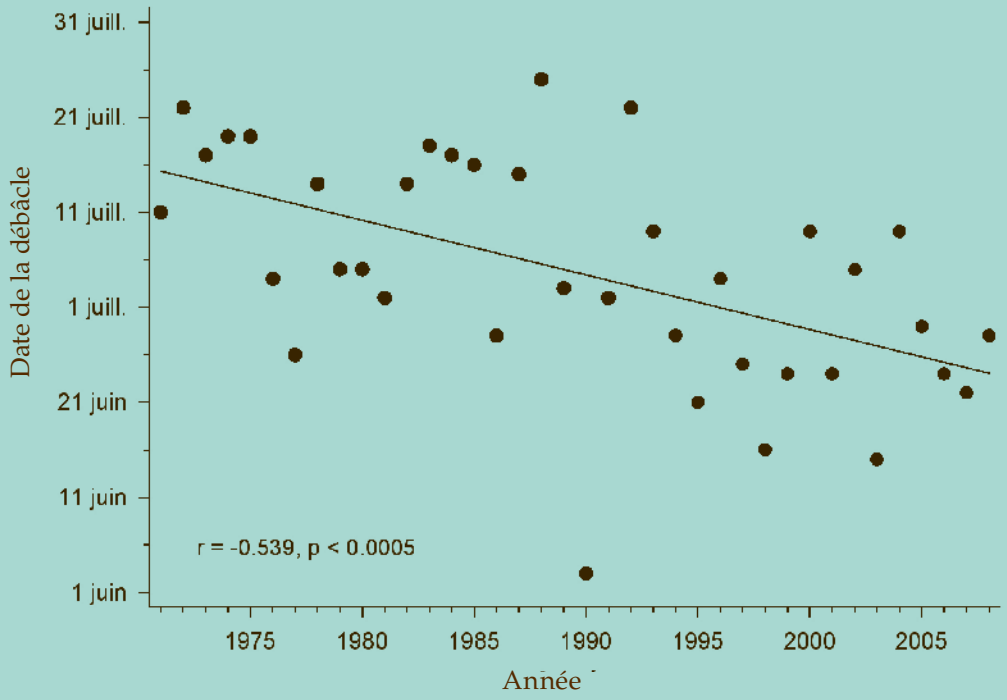
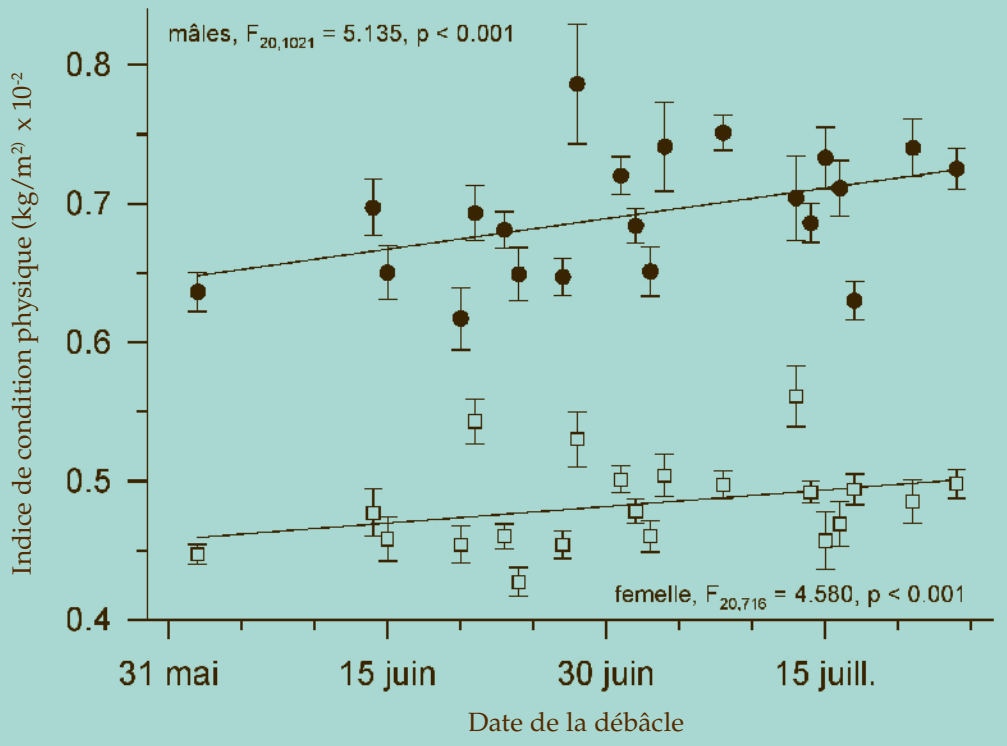


FIGURE 2.

CONDITION MOYENNE DES OURS POLAIRES MÂLES ADULTES ET DES FEMELLES ACCOMPAGNÉES D'OURSON LIÉE À LA DATE DE LA DÉBÂCLE, 1980-2007



À la figure 2, on constate que lorsque la débâcle des glaces marines se produit tôt dans l'année, les ours polaires se rendent sur la rive relativement en piètre état. Si elle se produit un peu plus tard, les ours rejoignent le rivage en meilleur santé. Leur état varie en fonction du nombre de jours qu'ils ont pour chasser le phoque pendant la période cruciale du printemps, juste avant qu'ils soient obligés de se rendre sur la rive.

Photo de Parcs Canada: Desmond Raymond
Panneaux solaires sur l'EcoNomad

LE PARC NATIONAL DU CANADA WAPUSK SE MET « AU VERT »

DESMOND RAYMOND
CONSEILLER EN GESTION DES BIENS - PARCS CANADA

Afin d'accueillir les futurs visiteurs et chercheurs, le parc national du Canada Wapusk doit être impérativement alimenté en électricité et en eau potable et posséder un dispositif de traitement des eaux usées. Le problème est de savoir comment on peut offrir ces services en réduisant le plus possible les répercussions sur l'environnement. EcoNomad™ offre la solution.

Une équipe, composée de personnel de l'Agence Parcs Canada et de Conservation Manitoba ainsi que d'un entrepreneur privé, s'est rendue au camp de recherche Nester 1 du 6 au 8 juin pour installer EcoNomad™, le faire fonctionner et procéder à des essais.

EcoNomad™ est un dispositif de services et d'infrastructures monté en usine. L'unité, préfabriquée et testée, fournit instantanément toutes les commodités d'infrastructure, à n'importe quel endroit du globe. Grâce à elle, il est possible d'installer une unité d'habitation, une communauté ou une entreprise, n'importe où et n'importe quand. EcoNomad™, c'est un système transportable intégrant les modules suivants dans une seule structure :

- purification de l'eau potable;
- alimentation en eau chaude domestique;
- gestion des eaux usées;
- alimentation électrique à partir d'une génératrice (production combinée de chaleur et d'électricité);
- différentes sources d'énergie renouvelable (photovoltaïque, énergie éolienne, eau);
- surveillance et contrôle à distance (facultatif).

Cette unité a été achetée grâce à un processus de soumission concurrentielle entrepris dans le cadre d'un partenariat entre l'Unité de gestion du Manitoba (UGM) de Parcs Canada et Travaux publics et Services gouvernementaux Canada (TPSGC). L'UGM a formulé les exigences techniques alors que TPSGC s'occupait de l'émission et de l'attribution du contrat de construction. L'unité terminée a pu ainsi être livrée à Churchill en février dernier et expédiée par voie de terre à Nestor 1 en mars.

Avant que l'unité ne soit livrée à Nestor 1, Everett Olson, Desmond Raymond et Sheldon Kowalchuk, employés de Parcs Canada, se sont rendus sur le site en mars afin de préparer les dessins de chantier et d'inspecter l'itinéraire d'expédition de l'unité par voie terrestre. Afin d'utiliser le temps à bon escient, on a ramassé des barils de carburant vides pendant le voyage.

Photo de Parcs Canada: Desmond Raymond
L'ancien et le nouveau – nouvelle installation près de l'ancienne toilette extérieure

Après être parvenu à expédier avec succès l'unité jusqu'à Nestor 1, le prochain défi que devait relever l'équipe consistait à préparer le site pour que les dispositifs d'électricité, d'eau et d'eaux usées de l'unité puissent fonctionner. Comme il n'existait pas véritablement de réseau de plomberie, Parcs Canada et Conservation Manitoba ont dû modifier les installations existantes. Pendant que le personnel de Parcs Canada et l'entrepreneur s'occupait de mettre en service l'unité, le personnel de Manitoba Conservation installait la plomberie et faisait l'installation électrique du bâtiment. Au bout de deux très longs jours, le site était alimenté en électricité (photovoltaïques), et nous avons tous bu de l'eau et utilisé les toilettes installées sur le site.

Cet été, Parcs Canada a fait fonctionner l'unité pendant moins de deux mois et l'Agence est heureuse d'annoncer que l'unité a dépassé les attentes. La source d'énergie renouvelable a, en grande partie, alimenté le site en électricité afin d'en assurer le fonctionnement. Au cours des 37 jours de fonctionnement de l'unité, la génératrice de réserve a fonctionné pendant une durée totale de 17,5 heures, c'est-à-dire moins d'une demi heure par jour. L'entrepreneur avait prévu que la génératrice fonctionnerait en moyenne quatre heures par jour. Maintenant que les défauts qui avaient été constatés au départ ont été corrigés, EcoNomad™ va pouvoir fonctionner à partir de sources d'énergie renouvelable sans avoir recours à la génératrice.

Le traitement de l'eau est au point, et la qualité de l'eau est très bonne par rapport à la qualité que l'on constate dans les principaux systèmes municipaux. Le traitement des eaux usées sera évalué à la fin pour nous permettre de laisser assez de temps à l'environnement biologique du système de tenir.

D'UN COUP D'OEIL

L'unité servira de modèle à l'aménagement futur de Wapusk : une infrastructure saine, efficace et respectueuse de l'environnement qui n'a pas de répercussions défavorables sur l'environnement. L'UGM pourra mettre des installations modernes à la disposition de son personnel et des visiteurs afin de préserver leur santé et d'assurer leur sécurité ainsi que la santé et la sécurité du milieu environnant.

Ce projet a été mis en évidence comme l'un des projets écologiques clés de Parcs Canada au Green Show de Toronto, qui s'est déroulé du 25 au 27 avril, et il s'est avéré une véritable réussite au cours de sa première saison complète dans un camp éloigné. En août, Parcs Canada a offert des visites du site à ses partenaires, au député de Selkirk Interlake et à un groupe d'étudiants de l'Université du Manitoba qui menaient des activités de recherche dans le parc. Ils ont également eu l'occasion d'observer le système.

Y-AVAIT-IL DES INUITS À WAPUSK? UNE RÉPONSE DÉTAILLÉE...

LORRAINE E. BRANDSON
MEMBRE DU CONSEIL DE GESTION DE WAPUSK ET CONSERVATRICE DU ESKIMO MUSEUM

Courtoisie de photo de: Glenbow Archives
Des Inuits debout près du Fort Prince de Galles - Début des années 1900

Karyne Jolicoeur-Funk, interprète au parc national Wapusk, m'a demandé de faire quelques brefs commentaires sur la présence des Inuits dans le parc; elle n'a pas compris qu'à mon âge, tout est prétexte à une histoire riche en détails!

Je suis arrivée à Churchill il y a trente-cinq ans, par une journée de septembre fraîche et radieuse. Je fus émerveillée de voir l'étendue, à perte de vue, de la toundra et les dernières vagues de bernaches du Canada qui volaient au-dessus. Ce lieu me rappelait beaucoup les travaux de Clarence Tillenius, célèbre artiste manitobain qui peignait une murale pour la nouvelle galerie arctique-subarctique du Manitoba Museum, à Winnipeg. J'étais très contente à l'idée de commencer mon nouveau travail à l'Eskimo Museum de Churchill et de cataloguer tous ces artefacts et cet art inuit mystérieux.

Vous vous demandez peut-être quelles connaissances j'avais de Churchill et de ses habitants autochtones historiques, les Inuits, les Cris et les Dénés. En toute humilité, je connaissais très peu de choses! En effet, je possédais un diplôme universitaire en anthropologie, mais qu'est-ce que cela vaut? Oui, ma tête débordait d'images de la culture traditionnelle dénée, car mon travail au Manitoba Museum consistait à faire de la recherche sur leur histoire et son contexte au sein de l'histoire autochtone du Nord du Manitoba pour la future galerie arctique-subarctique.

À cette époque, le grand chef Déné, Matonabbee, était devenu l'un de mes héros, tout comme le grand chef Inuit Augustus (Tattannaaeiuk), un interprète dans le cadre de nombreuses expéditions britanniques, y compris la première expédition de Franklin (1819-1822) qui est partie de York Factory. J'avais hâte de voir le fort en pierre avant que les premières neiges tombent. Donc, le frère Volant m'a guidée dans la maison de Jimmy Spence, le conducteur du bateau jusqu'au fort Prince-de-Galles. Sa « maison très colorée », au bout de la rue Kelsey, est presque devenue une seconde maison pour moi. Son rire contagieux et ses histoires sont devenus mes fenêtres sur le monde que je ne pouvais qu'entrevoir. L'un de mes souvenirs indélébiles est de sa femme, Maryanne, assise à la table de la cuisine en train de déplumer patiemment les oies. Vous pouvez voir une photo de ce couple sympathique à la Pioneer Gallery, au Town Centre Complex de Churchill.

Comme nous le savons tous, l'histoire de la région de Churchill, y compris les terres qui forment le parc national Wapusk, est un mélange de périodes d'occupation et de déplacements des Autochtones et des non-Autochtones. Nous avons les traces d'Inuits et de peuples amérindiens (cultures pré-Dorset et Dorset) qui vivaient un mode de vie similaire, du peuple cri des basses-terres de la baie d'Hudson et des Dénés parlant une langue athapascane, dont le territoire s'étend jusqu'à l'est du Grand lac des Esclaves.

Dans les années 1970, un chercheur de longue date à la baie La Perouse, Fred Cooke, a attiré mon attention sur la preuve d'une possible occupation inuite à l'est de Churchill. L'été suivant (1977), je me suis envolée

pour le mont Knight à bord de l'avion de Bruce Martin, avec le père Lionel Ducharme, prêtre à Arviat depuis longtemps, afin d'examiner et de répertorier des vestiges de cercles de tente. Tout juste à l'est du parc national Wapusk, le site semble être un campement inuit connu de certains résidants sous le nom de Sarpik. Vous vous demandez peut-être pourquoi les Inuits sont venus jusqu'ici? Ou pourquoi ils se sont déplacés vers l'Est, le long de la côte? Apparemment c'était pour capturer les petites espèces de phoques annelés!

Le mois dernier, environ trente ans plus tard, par un heureux coup du hasard, j'ai pu visiter Nester 1, au sud du cap Churchill, et j'ai rencontré un autre grand chercheur de longue date, Murray Gillespie. En plus de voir la remorque utilitaire verte de Parcs Canada, j'ai pu faire une courte promenade guidée en compagnie de Murray. Alors que je regardais en direction de la mer et de sa zone intertidale très étendu, j'ai pensé au nom traditionnel du cap Churchill en Inuktitut, Haqpiq Nunaa (le pays des Haqpis), et à la façon dont Sarpik et Haqpiq Nunaa auraient pu être occupés, de manière saisonnière, par le même peuple. On prétend même que Haqpiq Nunaa était le mont Knight et vice versa!

Même si l'histoire humaine du parc national du Canada Wapusk est étroitement liée au peuple cri et au sillage du navire postal de la baie d'Hudson, les Inuits et les Dénés ont eux aussi foulé ces terres et ces rivages. Les archéologues, en collaboration avec Parcs Canada, ont répertorié et identifié de nombreux éléments dans le parc, mais n'ont pas, de façon probante, attribué des identités culturelles à tous les sites. Il reste beaucoup à accomplir.

Au cours des années, je me suis particulièrement intéressée aux cartes et aux noms traditionnels locaux ou autochtones et aux raisons expliquant les noms de certains éléments de la région de Churchill. À la fin des années 1970, le Capitaine Rick Holt et moi avons suivi les écrits de George Simpson McTavish (Behind the Palisades), facteur à Churchill au XIXe siècle, et, en utilisant nos connaissances de la région, nous avons fait correspondre les noms qui étaient cités par McTavish dans son livre à l'itinéraire emprunté par le navire postal qui traversait ce que l'on appelle maintenant le parc national du Canada Wapusk. L'un de mes nombreux projets et rêves non achevés est d'établir une carte régionale comportant les noms de lieux recueillis par moi et d'autres afin d'illustrer l'empreinte de l'homme dans la région. Un jour peut-être! Taima.

PARCS CANADA À CHURCHILL UN ÉTÉ TRÈS CHARGÉ!

DONNA MACKINNON
COORDONNATRICE DES COMMUNICATIONS – PARC NATIONAL WAPUSK

Photo de Parcs Canada
L'équipe de tournage de la BBC au LHNC de l'Anse-Sloop

Parcs Canada accueille des ambassadeurs

Le 18 juin dernier, le centre d'accueil de Parcs Canada a organisé un souper et un exposé pour 17 ambassadeurs en poste au Canada représentant différents pays du monde. Churchill était la première étape d'un circuit visant à faire connaître l'Arctique aux participants. M. Eric Robinson, ministre de la Culture, du Patrimoine, du Tourisme et du Sport, était l'hôte de cet événement. M. Andrew Derocher, célèbre chercheur sur les ours polaires, a prononcé un discours sur les effets de la fonte de la glace marine sur la population d'ours polaires de l'ouest de la baie d'Hudson.

Nous sommes dans les films!

Les lieux historiques nationaux du Nord du Manitoba ont fait l'objet de deux projets de films documentaires.

Le premier, Finding David Douglas, produit par l'Oregon Cultural Heritage Commission, est un documentaire retraçant la vie de David Douglas, botaniste écossais du 18e siècle dont les voyages comptent un séjour à York Factory.

Le second documentaire, Ray Mears' Northern Wilderness, production de la BBC, a consacré un épisode de sa série à la vie de Samuel Hearne, gouverneur au fort Prince-de-Galles à l'époque du siège des Français en 1782.

Les deux équipes étaient sur place en août pour le tournage. Il est prévu que les premières de ces productions seront diffusées à l'automne 2009.

Lieu historique national du Canada du Fort Prince-de-Galles

Permettre aux murs de rester debout!

Au cours des 200 dernières années, des sections du mur du fort Prince-de-Galles se sont affaiblies au point de tomber en ruine. Depuis plusieurs années, une équipe d'ingénieurs et de maçons d'ouvrages en pierres reconstruisent les sections qui sont soutenues par des fermes en bois et qui menacent de s'écrouler. Ils emploient la même méthode de travail que celle qu'utilisaient les maçons du 18e siècle qui ont érigé la structure. Afin d'éviter que les murs se détériorent

davantage, on a installé un système de drainage. Les archéologues ont observé des vestiges importants sur les remparts avant l'installation. L'accent a été mis cet été sur le bastion nord-ouest, cette partie du fort étant la plus endommagée par le siège des Français de 1782. Nous attendons avec impatience le retour de l'équipe au fort Prince-de-Galles, l'été prochain, afin qu'elle poursuive ce travail remarquable.

Notre présence sur la scène internationale!

Ces deux dernières années, le projet de stabilisation des murs du fort Prince-de-Galles a été présenté à un public international à Cracovie, en Pologne, à Macao, en Chine, à Victoria, en Colombie Britannique, et à Québec. Lyne Fontaine, ingénieure principale en conservation de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada et membre de longue date de l'équipe de projet du fort Prince-de-Galles, était chargée de faire connaître le projet sur la scène internationale.

Lord et Lady Selkirk visitent le lieu historique national du Canada du Fort Prince de Galles.

Le 28 juin 1813, le navire Prince de Galles est parti d'Écosse avec 100 personnes à bord, exilées par les Highland Clearances, à destination de la colonie de la rivière Rouge, à proximité du confluent des rivières Rouge et Assiniboine. Thomas Douglas (Lord Selkirk) était présent au moment du départ de ces gens. Le voyage se passa très mal, car une épidémie de typhus et de variole se propagea parmi les passagers. Le capitaine du navire accosta prématurément au fort Prince-de-Galles et les malades y furent laissés pour établir un camp; ils n'avaient aucun abri et que quelques provisions. Le 8 septembre 2008, Lord et Lady Selkirk of Douglas sont retournés sur les sites du fort Prince-de-Galles et de l'anse Sloop afin de se commémorer ce moment tragique de l'histoire écossaise. Avec Mark Ingebrigtson de la Selkirk Settlers Society comme invité, ils se sont rendus sur la tombe de John Sutherland, au nord du fort Prince-de-Galles, mort de la variole en 1813. Il ne survécut que deux semaines dans son nouveau pays.

Sauvegarde de York Factory

Le gouvernement du Canada annonce des mesures pour la protection du lieu historique national du Canada York Factory

Le 14 août dernier, M. James Bezan, député de Selkirk-Interlake, au nom du gouvernement du Canada, a annoncé un projet quinquennal de recherche et d'ingénierie. Le projet a pour but de trouver des solutions pour protéger le lieu historique national du Canada York Factory. Le lieu est menacé en raison de multiples facteurs, principalement l'érosion des berges. Le projet *Sauvegarder York Factory* a pour but de mieux comprendre l'érosion des lieux afin de trouver des solutions techniques visant à protéger ce site irremplaçable. Ce projet, qui était en cours de réalisation cet été, est entrepris par une équipe multidisciplinaire de spécialistes chargés d'étudier les sols, le pergélisol, la végétation, l'érosion de la rivière et le drainage ainsi que de réaliser des interventions très importantes sur le site. Parmi les organisations partenaires figurent le Churchill Northern Studies Centre, l'Université du Manitoba, Ressources naturelles Canada, Fox Lake Cree Nation et York Factory First Nation.

Rassemblement ancestral - York Factory

Le lieu historique national York Factory est revenu à la vie du 6 au 12 août dernier, grâce à la manifestation York Factory Heritage Gathering 2008, organisée par la Fox Lake Cree Nation. Une centaine d'anciens résidants et de descendants de travailleurs de York Factory sont retournés « chez eux » pour renouer des relations, se remémorer leurs histoires et présenter aux nouvelles générations ce lieu historique. Les jeunes et les aînés ont pu faire une visite du dépôt; cela a été l'occasion d'en apprendre plus sur le projet de sauvegarde de York Factory, de passer des soirées autour d'un feu de camp et de faire une baignade dans la rivière Hayes pour se rafraîchir par cette journée chaude. L'événement principal était les visites du dépôt, la nuit, pendant lesquelles des histoires effrayantes ont été racontées.

Photo de Parcs Canada
Lord et Lady Selkirk s'entretiennent avec Rodney Redhead, employé de Parcs Canada, au LHNC du Fort Prince de Galles

Photo de Parcs Canada
Un employé de Parc Canada rejointoie la courtine Est

Chasse au trésor GPS à Churchill

La chasse au trésor GPS est un moyen amusant d'explorer une collectivité et d'en apprendre davantage sur celle-ci. Churchill compte maintenant sept chasses au trésor GPS organisées par Parcs Canada. Jenette Martens, jeune étudiante occupant un emploi d'été dans le cadre de Jeunesse Canada au travail, a mené de nombreux entretiens et a effectué de nombreuses recherches avec les membres de la collectivité, des Aînés autochtones et des historiens. À partir de ce travail préparatoire, sept histoires relatant l'histoire naturelle et culturelle de la région se rapportant aux sites de Parcs Canada, ont été choisies comme thèmes pour les chasses au trésor GPS. Sortez votre unité de GPS (ou louez-en un au centre d'accueil de Parcs Canada) et consultez le site www.gecocaching.com pour obtenir plus de renseignements.

David Thompson – live!

L'homme qui a fait connaître le Canada au reste du monde!

David Thompson a été commerçant de fourrures, astronome et arpenteur, en plus d'avoir été le plus grand géographe d'Amérique du Nord. Il a commencé à travailler pour le gouverneur Samuel Hearne au fort Prince-de-Galles en 1784, alors qu'il n'avait que 14 ans. En juillet 2008, il est revenu en quelque sorte à Churchill avec sa femme, Charlotte Small, réincarnés par des acteurs dans le cadre de la production théâtrale de Parcs Canada, David Thompson – Live! David et Charlotte ont enchanté les habitants de la ville, de même que les visiteurs, lorsqu'ils ont joué des scènes de leurs vies, riches en aventure, au centre d'accueil et à la batterie du Cap Merry, pendant la Journée des parcs du Canada.

COURS SUR TERRAIN DE L'UNIVERSITÉ DU MANITOBA

DR. RYAN BROOK
BOURSIER POSTDOCTORAL – L'UNIVERSITÉ DE CALGARY ET L'UNIVERSITÉ DU MANITOBA

Encore cet été, 10 étudiants et 3 instructeurs de l'Université du Manitoba; ainsi que 3 membres du personnel du parc national Wapusk ont séjournés à la station de recherche Nestor 1 à Wapusk pendant une semaine au mois d'août. Avant leur départ, les étudiants ont eu l'occasion d'apprendre au sujet du parc national de Wapusk, ça raison d'être et comment ce parc est géré par rapport à son plan directeur.

Chacun s'est rendu à Nestor 1 en hélicoptère et d'ici ils ont fait part à des conférences, des discussions de groupe et ont pus apprendre davantage les options de carrières qui existent avec Parcs Canada. Les étudiants ont également passés de leurs temps sur le terrain à faire de la recherche et de la collection de données liées aux sujets suivants : le pergélisol, la végétation et les tanières de renards. Les étudiants ont aussi travaillés sur des projets de recherche indépendants incluant un variété de sujets tel que la recueille d'informations et d'histoires de gens avec plusieurs années de connaissances dans la région de Wapusk, la diversité des insectes et les impacts humains par rapport au comportement des oies des neiges.

Tout en apprenant les défis présents avec de la vie, de la recherche et de l'exploration près de la baie d'Hudson, les étudiants ont eux de nombreuses observations de faunes, notamment des ours polaires et des caribous, de façon quotidienne.

Cette visite à Wapusk était la 4e pour ce programme, et est maintenant devenue une partie intégrale de ce cours sur le terrain dans la région de Churchill.

Voici ce qu'une étudiante a écrit au sujet de son expérience à Wapusk :

« Après avoir passé une semaine à la station de recherche de Nester 1, je sais que j'ai acquis beaucoup plus que des photos. Je me suis fait introduire à un nouveau territoire, et un nouvel écosystème pour lequel j'ai développé un respect et une appréciation; et que je connais bien par mon travaille sur le terrain, les randonnées et les discussions que j'ai pu avoir avec ceux qui on plusieurs années de connaissance, ainsi que les autres participants qui en fessaient aussi l'expérience pour la première fois. Je me sens privilégié d'avoir eu cette opportunité. Il n'y aura pas plusieurs gens qui pourront découvrir Wapusk comme j'ai pu le faire. »

Photo: Ryan Brook
Deux étudiants sondent la couche active du pergélisol

Pour plus d'information contacter Ryan Brook à ryan_brook@umanitoba.ca

UN NOUVEAU CHEZ-MOI LOIN DE CHEZ MOI

STEPHANIE MOSS,
ÉTUDIANTE OCCUPANT UN EMPLOI D'ÉTÉ DANS LE CADRE DE JEUNESSE CANADA AU TRAVAIL.

Photo de groupe prise lors du voyage sur la rivière Owl.
Rory Henderson, Kevin Burke, Stephanie Moss,
Pierre Marchand, David Walker, Karyne Jolicoeur-Funk

L'été dernier, j'ai quitté Ottawa (environ 800 000 habitants) pour habiter à Churchill (environ 900 habitants) pendant quatre mois. Sans aucun doute, c'était un grand bouleversement pour moi.

Je n'habitais plus à quatre pâtés de maisons de Staples, de Loblaws et de Wal-Mart. Je ne bénéficiais plus des avantages qu'offrent les réseaux d'autobus, les dépanneurs ouverts toute la nuit et les Tim Hortons; néanmoins, je crois vraiment que j'ai fait une bonne affaire.

J'ai échangé les grandes chaînes de magasins et les commodités contre les lumières du Nord, la baie d'Hudson, les baleines blanches, les ours polaires et les commerçants locaux qui prennent le temps de vous demander comment s'est passée votre journée et qui vous appellent par votre nom. J'ai eu le temps d'occuper un deuxième emploi au restaurant du port, ce qui m'a permis de rencontrer beaucoup de gens du pays et de me faire d'excellents amis.

J'en ai encore plus profité en travaillant pour Parcs Canada. Des collègues formidables ont rendu mon adaptation plus facile, et j'ai acquis une expérience importante pendant ma période de travail. En tant qu'étudiante salariée de Parcs Canada, j'avais l'avantage de travailler sur des projets qui avaient pour objectif de perfectionner mes compétences et de compléter ce que j'avais appris à l'université.

Parmi les tâches auxquelles j'ai pris part, j'ai pu gérer des données sur la qualité de l'eau et des données météorologiques, assumer le rôle de chercheuse lors d'une excursion en canoë dans le parc national du Canada Wapusk, travailler avec ArcGIS (logiciel servant à la création de cartes) et contribuer à produire des rapports et des brochures d'information qui résument les recherches importantes qui ont été entreprises dans le parc.

Je suis très heureuse d'avoir eu la chance de travailler pour Parcs Canada, ici à Churchill. Je recommanderais cette expérience à toute personne voulant un peu d'aventure et passer un été fantastique!

DE LA GRANDE VILLE À LA GRANDE TOUNDRA

RORY HENDERSON,
ÉTUDIANT OCCUPANT UN EMPLOI D'ÉTÉ DANS LE CADRE DE JEUNESSE CANADA AU TRAVAIL

Le moins que l'on puisse dire c'est que le voyage entre Toronto et Churchill a été un long voyage. J'ai pu prendre part à des activités qui auraient été impossibles à Toronto, notamment une excursion de dix jours en canoë et du ski de fond au mois de mai. De plus, j'ai pu voler dans un hélicoptère, faire du kayak avec des baleines blanches et, bien sûr, voir quelques ours polaires.

Tout au long du séjour, j'ai participé à des recherches très intéressantes. J'ai fait partie des six membres du personnel qui ont participé en juin à une excursion en canoë sur la rivière Owl. Notre objectif était d'en apprendre davantage sur la rivière Owl en recueillant des données scientifiques et en évaluant les possibilités de faire du canoë et du kayak sur la rivière. Lors de cette excursion, j'étais chargé d'enregistrer les observations de la faune, notamment la présence d'animaux à tel ou tel endroit, les tanières, les nids, les pistes ou autres traces d'animaux. Au milieu du parc national du Canada Wapusk, il y a toujours quelque chose à voir et j'étais occupé à enregistrer les observations pendant tout le voyage.

Après huit jours supplémentaires passés à la rivière Broad, où j'ai pris part à la construction d'une enceinte clôturée, je suis retourné au bureau afin de saisir dans la nouvelle base de données toutes mes observations effectuées pendant les deux voyages. La base de données sur l'observation de la faune est la première de ce genre au parc national du Canada Wapusk, et nous ajoutons continuellement des fiches afin d'accroître nos connaissances sur les diverses espèces du parc. J'ai aussi réalisé quelques travaux dans des lieux historiques nationaux, notamment à la batterie du cap Merry, au fort Prince-de-Galles et à l'anse Sloop. David Walker (technicien de la géomatique des écosystèmes) et moi, avons dressé une carte des sites en utilisant une unité GPS de haute qualité au cours du mois de juillet, et nous avons mis à jour les renseignements que nous avions déjà au bureau.

J'ai vécu tellement de choses cet été et j'ai beaucoup appris, notamment sur la faune de la région et sur la manière dont mes actions ont une incidence sur le monde qui m'entoure. C'est une expérience inoubliable!

Parcs Canada - Rory Henderson
Crâne d'ours polaire dans la mousses

LA RIVIÈRE OWL EN CANOË

DAVID WALKER
TECHNICIEN EN GÉOMATIQUE - PARC NATIONAL WAPUSK

Photo de Parcs Canada: Rory Henderson
Vestiges d'une cabane de l'époque de la traite des fourrures (années 1920 à 1940)

Pendant 10 jours, en juin 2008, six employés de Parcs Canada ont pagayé sur la rivière Owl, dans le parc national du Canada Wapusk. L'objectif de ce voyage était double : recueillir des données scientifiques et évaluer les possibilités récréatives pour les canoéistes. Parcs Canada envisage de délivrer dans le futur des permis pour faire du canotage, l'une des activités potentielles proposées aux visiteurs du parc et définies dans le Plan directeur du parc national du Canada Wapusk. La première étape de ce processus d'évaluation consistait à envoyer une équipe afin que l'on puisse mieux comprendre la rivière.

Le volet scientifique du voyage comprenait le prélèvement d'échantillons d'eau, l'enregistrement des observations de la faune, les mesures des arbres et les inventaires de poissons. L'information recueillie sera stockée dans un système d'information géographique (SIG), un programme de cartographie informatisé qui aidera le personnel de recherche des partenaires et de Parcs Canada à mieux comprendre les ressources naturelles de Wapusk.

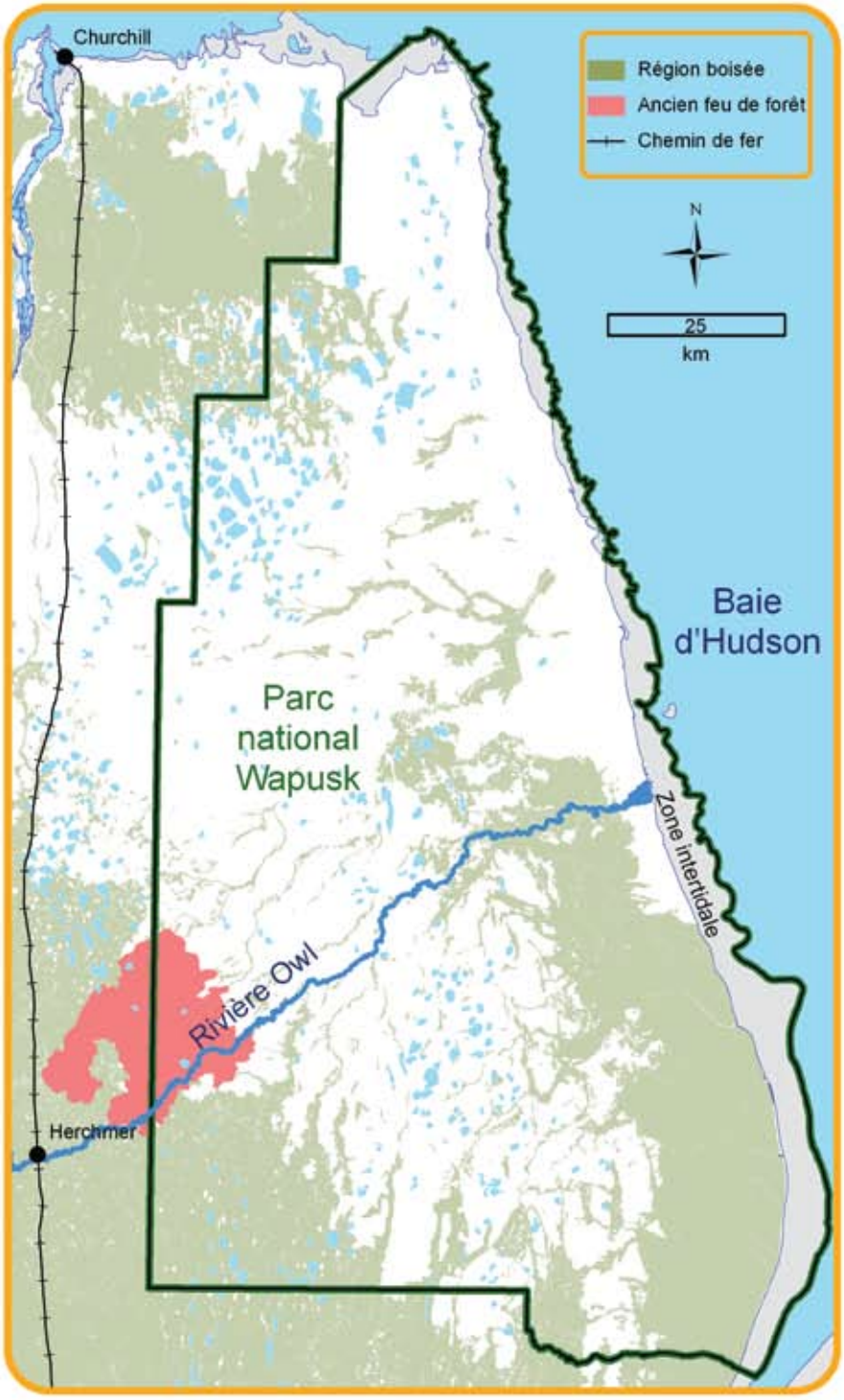
Le deuxième objectif du voyage était d'évaluer le potentiel touristique de la rivière. Tout en pagayant, les membres de l'équipe ont essayé de découvrir la rivière comme s'ils étaient des visiteurs du parc. Ils ont marqué l'emplacement d'aires de camping éventuelles le long de la rivière et ont évalué leur qualité. Ils ont dressé la carte des rapides le long de la rivière et les ont classés en fonction de leur difficulté. La logistique de transport pour parvenir jusqu'à la rivière et en revenir a été évaluée. Ils ont évalué également les risques encourus par les visiteurs, notamment le risque de contacts fortuits avec la faune, la météo défavorable, les difficultés, l'éloignement, les rapides, etc. On a par ailleurs tenu compte du niveau d'expérience le mieux adapté à la rivière. L'équipe a évalué si le canotage sur la rivière devait être réservé à des déplacements guidés par des professionnels ou si des groupes indépendants de pagayeurs pouvaient être autorisés. Voilà quelques-unes des questions soulevées par l'équipe alors qu'elle pagayait sur la rivière. Les membres consacreront les prochains mois à répondre à certaines de ces questions.

Voyage en canoë sur la rivière Owl 2008

Le pont d'Herchmer marque le point de départ pour ce voyage en canoë. Nous avons instantanément ressentit l'éloignement de la civilisation et l'immersion dans la nature sauvage en regardant le train poursuivre ça route vers le sud.

Nous avons retrouvé plusieurs beaux emplacements de campings sur le rivage de la rivière pour s'y installer. Chaque soir, l'ambiance apaisante créée par la météo splendide et le chuchotement de la rivière ruisselante nous a permis de bien se reposer.

Voici le paysage des vestiges d'un ancien feu de forêt en canotant lors d'un après-midi parmi les multiples journées ensoleillées de ce voyage.



Statistiques de la route en canoë sur la rivière Owl:

Point de départ : Pont à Herchmer
Fin de la route : Côte de la baie d'Hudson
Distance : 153km
Durée : 3-10 jours
Nombre de rapides : 163 (classe 1 et 2)
Nombre de portage : 0
Paysage : taïga, toundra, côte de la baie d'Hudson, ancien feu de forêt, rive escarpée.
Faune : Orignaux, caribous, loups, renards, ours noirs et ours polaires; ainsi que plusieurs espèces d'oiseaux.

La majorité du rivage de la rivière Owl est boisée à l'exception des derniers 7 km où la toundra peut être facilement observée de la rivière.

L'exploration de la zone intertidale de la baie d'Hudson fut une expérience inoubliable et la clôture parfaite pour ce voyage incomparable.

Voici les conclusions préliminaires qui ont été faites sur la possibilité de faire de la rivière Owl un parcours de canotage pour le public :

- La rivière correspond bien aux besoins des pagayeurs intermédiaires qui cherchent à pagayer sur une jolie rivière lointaine du Nord comptant de nombreux rapides et une eau vive qui ne nécessite pas un haut niveau technique.
- L'accès au début de la rivière est relativement facile et peu coûteux. Via Rail Canada peut laisser descendre les pagayeurs à côté de la voie d'évitement de Herchmer, où la rivière coule sous un pont le long des rails.
- Sortir de la rivière est plus difficile et plus coûteux, car la baie d'Hudson est trop dangereuse pour les canoéistes.
- Dans le Plan directeur du parc national du Canada Wapusk, on a établi que le canotage et le kayak seraient des activités à étudier pour le mois de juin. Le déplacement sur la rivière convient le mieux en juin, car le niveau d'eau baisse de façon considérable après le ruissellement maximal. En limitant l'activité sur la rivière au mois de juin, il faut aussi se préoccuper de la sécurité relative aux ours polaires. Un nombre croissant d'ours polaires provenant de la baie d'Hudson se rendent sur les rivages, généralement au mois de juillet, et cela peut présenter un risque supplémentaire pour les canoéistes. On trouve une forte concentration de tanières de mise bas dans la zone de la rivière Owl, et il faut impérativement éviter de déranger une femelle gravide pendant cette période essentielle.

La rivière Owl n'offre pas des frissons comme certaines autres rivières du Nord. Par contre, elle offre des rapides de classe 1 et 2 qu'il est amusant et excitant de traverser. La rivière Owl permet aux pagayeurs de vivre une transition graduelle entre la taïga et la toundra et offre d'excellentes possibilités d'observation de la faune, notamment des orignaux, des loups, des caribous, des renards et, peut-être, des ours noirs et des ours polaires. C'est par ailleurs un endroit spectaculaire pour l'observation des oiseaux. Parcs Canada travaillera en collaboration avec divers intervenants intéressés pour s'assurer que le canotage sur la rivière Owl puisse se faire de manière durable et que tous les visiteurs gardent de bons souvenirs de leur séjour.

Photo de Parcs Canada: Rory Henderson
Traces de loup sur le bord de la rivière Owl

« Avant de faire du canotage sur la rivière Owl, j'avais entendu des canoéistes dire que c'était l'une des meilleures excursions qu'ils avaient faites. J'avais alors pensé qu'ils n'avaient peut être pas fait de nombreuses excursions en canot auparavant. Cependant, après avoir vécu l'expérience, je peux certainement affirmer que cette excursion en canot sur la rivière Owl est l'une des meilleures. Je ne sais pas si c'est parce que nous avons eu du beau temps, une pleine lune, le solstice d'été, que nous étions une bonne équipe, qu'il y avait des rapides amusants, de multiples points d'observation de la faune, que les moustiques n'étaient pas encore sortis ou que j'avais simplement le sentiment de pagayer sur une rivière que peu de gens ont eu la chance de voir, mais cette excursion a été la meilleure de ma vie. »

David Walker – technicien en géomatique, parc national Wapusk

RAPPORT SUR L'INTÉGRITÉ ÉCOLOGIQUE

HEATHER STEWART
SCIENTIFIQUE DES ÉCOSYSTÈMES – PARC NATIONAL DE WAPUSK

L'intégrité écologique est un concept difficile à comprendre, particulièrement dans un monde qui semble connaître tant de bouleversements, de la vie sociale humaine à la modification de l'environnement, provoqués par des processus immaîtrisables. Par intégrité écologique, entend-on maintenir un ensemble de procédures qui ont pour objectif de laisser les choses comme elles sont? Comment cela est-il possible face aux changements climatiques annoncés? Voilà des questions qui illustrent l'importance de la planification de la surveillance de l'intégrité écologique au sein du parc national du Canada Wapusk. Dans cette optique, le parc national du Canada Wapusk a réalisé une première ébauche de son rapport sur l'intégrité écologique, intitulé « Plan d'action de surveillance du parc national du Canada Wapusk 2008-2013 ».

Surveiller un écosystème, c'est comme prendre une photo; c'est une image instantanée, en temps réel, des conditions sur le terrain à un moment donné. Les changements peuvent être observés au fur et à mesure que le temps passe. Dans notre vie quotidienne, grâce aux photos des gens que nous connaissons, il est possible d'observer, à un moment précis, leurs styles de coiffure, les modes vestimentaires, leurs amis et leur famille. Pour ce qui est du paysage, la surveillance est une image instantanée des changements des éléments importants du paysage; c'est aussi comme un examen physique fait par un médecin. Cet examen doit être fait pour saisir le changement qui peut se produire; il doit être assez rigoureux afin que les changements puissent être suivis au fil du temps. Par exemple, l'indicateur de l'intégrité écologique sur la toundra comprend les types de climat qui influencent la toundra et les conditions du sol gelé (pergélisol). Ces facteurs physiques influencent le type de relief de la toundra, les microorganismes, les plantes, les animaux habitant sur la terre et les mammifères marins qui peuvent passer une partie de leur vie sur la terre; ils influencent également les oiseaux migrateurs qui sont dépendants de la toundra pour l'habitat de nidification. La liste des facteurs à surveiller est donc assez longue, et le parc national du Canada Wapusk collabore avec un certain nombre de partenaires qui recueillent de l'information sur la région depuis longtemps.

Par exemple, en surveillant la toundra, si nous nous penchions simplement sur le nombre de caribous, il serait difficile de comprendre la cause d'une éventuelle diminution sans savoir si elle se produit en même temps que l'augmentation du nombre de loups, la diminution d'un habitat permettant aux caribous de se nourrir en été et en hiver, ou la présence d'un parasite interne. Par conséquent, le plan de surveillance de l'intégrité écologique est conçu pour étudier les mesures de surveillance prises par nos partenaires et pour trouver les écarts existants qui peuvent mettre en évidence un changement dans le futur.

Les mesures de surveillance, déterminées et mises en œuvre par Parcs Canada, qui se rapportent à l'indicateur de la toundra sont les incendies de forêt, la glace marine, l'eau douce et la neige accumulée. Dans un proche avenir, nous espérons commencer à relever le taux de survie des jeunes caribous pendant leur première année ainsi que leur nombre en hiver. En outre, le parc national du Canada Wapusk a cerné d'autres indicateurs, comme la forêt, l'eau douce, les terres humides, les zones côtières et les zones maritimes, et a proposé des mesures pour ces indicateurs. Le parc national du Canada Wapusk a établi des partenariats avec des organismes fédéraux comme la Commission géologique du Canada (CGC) afin d'enregistrer des mesures du pergélisol dans quatre stations permanentes, et avec le Service canadien de la faune (SCF) afin de surveiller les ours polaires et les tanières où les femelles donnent naissance.

Le plan d'action établit les grandes lignes du type de surveillance qui sera assuré dans le parc au cours des cinq prochaines années; les renseignements recueillis grâce à cette surveillance aideront la direction à prendre des décisions.

Comment cette surveillance permettra-t-elle de fournir de l'information?

Comme les mesures régulières prises chez le médecin, la surveillance constituera une mesure de référence de l'état de santé du parc national du Canada Wapusk et permettra de voir si des changements se produisent. Le suivi simultané d'un certain nombre de mesures peut aussi mettre en évidence d'autres facteurs comme les changements climatiques, les maladies ou le déclin de l'habitat.

RECHERCHE, ÉTÉ 2008

HEATHER STEWART
SCIENTIFIQUE DES ÉCOSYSTÈMES – PARC NATIONAL WAPUSK

Photo de Parcs Canada: Heather Stewart
Chicoutés dans une tourbière basse

RELEVÉ DE LA VÉGÉTATION

Le projet de relevé de la végétation a été entrepris en 2002. Il consiste à établir l'inventaire des types d'habitat sélectionnés dans l'ensemble du parc. Les botanistes Michèle Piercey-Normore, David Punter, Elizabeth Punter et Bruce Ford de l'Université du Manitoba dirigent le projet. Le relevé comprend les plantes vasculaires, les mousses et les lichens trouvés sur chaque site. Cet été, six nouvelles régions littorales ont été explorées dans le segment nord-ouest du parc afin d'établir une liste des espèces vivant dans ces types de paysage.

Pourquoi cette étude est-elle importante?

Bien qu'on ait déjà dressé la carte des unités de végétation à l'échelle du paysage (Brooks 2001), elle ne concerne que les plantes dominantes dans cette zone. Nous devons comprendre les liens existant entre les plantes qui ne sont pas si évidentes dans ces communautés. Très souvent, ces plus petites espèces sont des indicateurs de changements subtils et sont des sources de nourriture pour certains animaux et oiseaux à différentes saisons. Nous devons donc comprendre quelles plantes composent une communauté complète, et non seulement les trois espèces dominantes. Certaines plantes sont des

espèces rares, et il est important d'étudier le niveau d'interaction au sein de chaque classe de végétation. Même s'il ne s'agit pas techniquement d'une plante, les lichens constituent une nourriture hivernale importante pour le caribou. Les mousses sont des espèces précoces qui poussent juste après un feu; elles permettent aux semences de se répandre et de germer. Par ailleurs, ces travaux sont importants pour déterminer les emplacements où les déplacements sur les terres doivent être restreints et où il est préférable d'établir les structures futures.

Que peut nous apprendre cette recherche?

La liste de contrôle des espèces végétales créée grâce à ces travaux nous permettra de mener des recherches sur des classes de végétation similaires en utilisant la liste comme base de comparaison. Si nous constatons que certaines espèces ont disparu, nous pourrons chercher à comprendre pourquoi. Qu'est-ce qui est différent dans la communauté végétale actuelle comparativement au relevé effectué auparavant? Est-ce que nous remarquons que les mêmes espèces manquent toujours dans certaines sections du parc? Est ce que certaines espèces ont disparu parce que les communautés sont maintenant plus sèches ou plus humides, et est-ce que le vent a rendu les sites plus exposés? Est-ce que ces communautés sont écrasées par le piétinement?

SURVEILLANCE DU PERGÉLISOL

Lorsqu'ils entendent parler de changements climatiques, la plupart des gens pensent aux ours polaires et à la glace marine, mais le changement de température du pergélisol constitue également un indicateur important du changement de la température de l'air. Dans le cadre du programme de surveillance pluriannuel de la Commission géologique du Canada, le parc national du Canada Wapusk fait l'objet, depuis deux ans, d'une surveillance permettant d'étudier les températures du pergélisol et la conductivité électrique des caractéristiques du paysage.

Larry Dyke et Wendy Sladen (Commission géologique du Canada) sont retournés cet été au parc national du Canada Wapusk afin de forer des puits de surveillance et d'installer des enregistreurs de données sur le pergélisol. À chaque emplacement, un puits profond (d'environ 20 m) a été foré avec une foreuse au diamant. Des câbles à thermistances ont été installés dans chaque puits ainsi qu'à la surface. Un enregistreur de données enregistre la température du pergélisol, permettant ainsi de vérifier si la température change avec le temps. Cinq puits sont actuellement aménagés sur des sites qui s'étendent du lac Fletcher à la côte. En outre, des échantillons ont été prélevés dans la couche active (sol dégelé au-dessus du pergélisol), et une analyse du sol sera réalisée au cours de l'hiver.

Pourquoi cette étude est-elle importante?

Le parc national du Canada Wapusk repose sur un pergélisol continu, et cela a des conséquences importantes sur la surface du paysage. Des augmentations de la température du pergélisol ont été enregistrées dans tout le Nord, et ce changement de température modifiera les propriétés du pergélisol et la communauté végétale au-dessus du pergélisol. Il est presque certain que la couche active sera plus profonde, et ce phénomène aura des répercussions sur les écosystèmes, les bâtiments, le cycle de carbone et le débit d'eau des lacs et des ruisseaux.

Que peut nous apprendre cette recherche?

L'enregistrement de la température de la côte intérieure nous permettra de déterminer quels types de végétation protègent le pergélisol contre une fonte rapide et de documenter ces changements. Il sera important d'étudier les changements concernant trois zones de paysage : (1) Puisque la couche active est de plus en plus profonde, est-ce que ces zones deviendront plus humides ou plus sèches? Si ces zones deviennent plus sèches, (2) davantage d'arbres vont-ils pousser et est-ce que la limite forestière migrera vers le Nord? Dans l'affirmative, (3) cela aura t il des répercussions considérables sur les espèces animales comme l'ours blanc, le caribou des toundras et le renard arctique qui dépendent de l'habitat de la toundra.

Photo : Wendy Sladen
Foreuse au diamant utilisée pour l'installation de la thermistance

Photo de Parcs Canada: Jon Sweetman
Échantillons de zooplancton

ÉTUDE SUR L'EAU DOUCE

L'écosystème élargi du parc national du Canada Wapusk compte plus de 10 000 lacs d'eau de fonte et d'étangs répartis dans toute la région. Afin d'aider à comprendre la diversité de ces habitats dulcicoles, Jon Sweetman (Centre de services de l'Ouest et du Nord de Parcs Canada) et Shelley Arnott (Université Queens), ont étudié, grâce au financement assuré dans le cadre de l'Année polaire internationale (API), la composition chimique de l'eau et la diversité des invertébrés microscopiques, appelés zooplancton, dans 92 lacs et étangs du parc national du Canada Wapusk. Le zooplancton constitue la base de la chaîne alimentaire dans les milieux aquatiques et une importante source de nourriture pour les insectes aquatiques, les poissons et les amphibiens. Pour se livrer à cette évaluation, les scientifiques ont prélevé des échantillons d'eau et utilisé des filets à zooplancton. Dans chaque lac, un godet servant au prélèvement a été placé au bout d'un filet afin de prélever des échantillons mis dans des bouteilles pour les besoins de l'identification et du dénombrement.

Beaucoup de ces étangs s'assèchent pendant l'été, et une partie de l'enquête visait à observer si le zooplancton se dispersait dans le vent et si les œufs au repos résistaient à la sécheresse ou au gel. Le zooplancton se dispersant a été capturé dans des filets en forme de « manche à vent » installés le long des étangs asséchés, et la « prise » sera évaluée pendant l'hiver.

Pourquoi cette étude est-elle importante?

Nous espérons que l'étude permettra de repérer des lacs qui possèdent une combinaison sans pareil de zooplancton et de composition chimique afin de déterminer s'ils abritent des poissons. Il est important de déterminer des zones favorables à la réalisation d'études futures sur les populations de poissons et de comprendre les similarités et les différences entre les lacs et les étangs du parc. La productivité, la disponibilité des éléments nutritifs et la qualité de l'habitat des poissons et des espèces sauvages présentent des variations assez marquées selon les lacs et les étangs. Avec un peu de chance, dès que les données recueillies cet été seront analysées, nous comprendrons mieux ce que cette variation signifie.

Que peut nous apprendre cette recherche?

En étudiant les relations entre les organismes et la composition chimique de l'eau, nous pouvons nous faire une meilleure idée de la richesse des lacs et des étangs. Cette recherche nous permettra d'élaborer une stratégie d'échantillonnage des poissons pour l'avenir.

L'AGENCE PARCS CANADA A PARRAINÉ UN ÉLÈVE POUR PARTICIPER AU CAMP SUR LE LEADERSHIP DU PBI

KARYNE JOLICOEUR-FUNK
INTERPRÈTE AU PARC

Chaque année, Parcs Canada parraine un élève de l'école Duke of Malborough de Churchill afin qu'il puisse participer au camp sur le leadership de l'organisation Polar Bears International. Cette année, l'élève désigné est Donald Suluk.

« Je me réjouis de participer au camp sur le leadership du Polar Bears International, raconte Donald. Cela me donnera l'occasion de découvrir des choses passionnantes. Je suis heureux que les gens de Parcs Canada m'aient choisi et je les remercie de me permettre de participer à cette rencontre. »

Ces quatre dernières années, Parcs Canada a fait partie de « l'équipe d'enseignants » du camp. Ce camp réunit pendant une semaine des jeunes provenant du monde entier, une équipe d'enseignants, des coordonnateurs de zoo et des membres des secteurs de direction de la faune en vue de perfectionner leurs compétences et leurs connaissances en matière de leadership.

Ils passeront une grande partie du temps à Churchill, au Manitoba, une ville entourée de la toundra et des espèces qui l'habitent. Les élèves sont sensibilisés aux changements climatiques, à la faune arctique et à l'impact de l'activité humaine par divers spécialistes, conférenciers invités et leaders adultes. L'accent est mis sur la présentation et les compétences en leadership nécessaires pour capter l'attention des générations futures et pour favoriser l'intendance de la planète.

Les mandats de Polar Bears International et de Parcs Canada ont de nombreux objectifs en commun. Ces objectifs en commun permettent de nouer un partenariat fructueux dans le cadre duquel Parcs Canada contribue à sensibiliser la jeunesse au respect et à l'entretien des sites naturels. Le camp sur le leadership a pu être organisé grâce à la contribution des grands zoos urbains pour lesquels travaillent de nombreux élèves participant au camp; ces zoos parrainent également certains d'entre eux.

Parcs Canada participe à ce camp pour sensibiliser les participants aux sanctuaires naturels et pour les aider à se faire une meilleure idée de la conservation de la faune. À la fin du camp, ces jeunes élèves brillants pourront rentrer chez eux et se servir de leurs compétences d'animateurs pour faire connaître aux autres ce qu'ils ont appris sur l'environnement.

Avec un peu de chance, des élèves comme Donald continueront à influencer les autres en communiquant ce qu'ils ont appris sur les zones subarctiques et arctiques, leur faune et leur fragilité et en les encourageant à agir contre les changements climatiques.

Pour plus d'informations au sujet du camp de leadership PBI 2008, voir:

www.polarbearsinternational.org/leadership-camp
(disponible en anglais seulement)

Photo: Thorsten Milse

Photo: Ryan Brook

Gagnants du concours de devinette du nombre de caribous, Échos de Wapusk, printemps 2008

En calculant la moyenne de cinq dénombrements jugés fiables (3042, 2826, 2873, 3055, 2873) effectués à l'aide de la grille ci-dessus, on estime que le troupeau de caribous au cap Churchill comprend 2934 têtes.

Tamara Beardy, de York Landing, et **Ivan Moose**, de Gillam, ont tous les deux évalué la population de caribous à 3200, soit 266 animaux de moins que le nombre estimé (2934). **FÉLICITATIONS!** Les gagnant on chaqu'un recue un sac fourre-tout de Wapusk

MERCI À TOUS LES PARTICIPANTS!

POURQUOI LES CARIBOUS SE RASSEMBLENT ILS AINSI?
Voici la réponse de Ryan Brook, de l'Université de Calgary :
« Les grands rassemblements de caribous sont très répandus pendant la saison suivant la naissance des petits. Le nombre de mouches piqueuses et de moustiques atteint des niveaux très élevés pendant cette période et détermine en grande partie les mouvements et le comportement des caribous. Il semblerait que le grand groupe soit un moyen de répartir le fardeau d'insectes. En août, alors que le nombre de moustiques et de mouches piqueuses diminue, il est rare de voir des groupes de plus de 10 caribous. »

LA HARDE DE CARIBOUS DU CAP CHURCHILL - HIVER
À cette époque de l'année, la harde se déplace et se mélange; elle se prépare pour le rut, à la fin du mois d'octobre. C'est la seule période de l'année pendant laquelle les caribous se mélangent. Pendant les autres mois de l'année, les mâles forment un groupe de célibataires à l'écart des autres caribous. Peu de travaux ont été effectués sur l'état de la harde. Elle est classée en tant qu'écotype forêt toundra, cela signifie que ses membres migrent entre la forêt et la toundra. La harde présente à la fois des caractéristiques du caribou des toundras et du caribou des bois et est peut-être un mélange de caribous des toundras de Qamanirjuaq et de caribous des bois de la zone des rivières Nelson-Hayes. Le caribou est une importante source de nourriture pour les Autochtones du Nord.

Jeu de devinette!

Pouvez-vous deviner ce qui se trouve dans les pièces d'images suivantes?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Retrouvez les réponses dans la prochaine édition d'Échos de Wapusk.

VOS HISTORIES

Racontez-nous vos expériences vécues dans la nature de Churchill et ses environs!

Écrivez-nous quelques lignes au sujet de vos meilleures observations de faune ou occasions photographiques, ou n'importe quelle autre histoire que vous aimeriez partager avec nous de vos expériences dans la nature de cette région. A noter que votre récit apparaîtra peut-être dans la prochaine édition d'Échos de Wapusk.

Jeux de Wapusk
Parc national du Canada Wapusk
C.P. 127
Churchill (Manitoba) R0B 0E0

Également, vous pouvez soumettre votre information en personne au bureau de Parcs Canada à Churchill, ou nous l'envoyer par courriel à wapusk.np@pc.gc.ca

Indiquez vos réponses sous les pièces d'images au Jeux de devinette pour entrer votre nom dans notre prochain triage.

Nom : _____
C.P./adresse postale : _____
Ville : _____ Province : _____
Code postal : _____ Téléphone : _____
Courriel : _____

Écrivez-nous! Le Conseil de gestion du parc national Wapusk aimerait recevoir vos commentaires sur le présent numéro du bulletin ainsi que vos suggestions. _____

_____

_____

Photo de la bannière en page couverture offerte par Denis Funk

Also available in english